

XYZ. La revue de la nouvelle



Taches

Bertrand Bergeron and Sylvaine Tremblay

Number 48, Winter 1996

Taches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bergeron, B. & Tremblay, S. (1996). Taches. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (48), 5-5.

Taches

Bertrand Bergeron et Sylvaine Tremblay

Lorsque nous avons proposé « Taches » comme thème de ce numéro, nous espérions que cela provoque diverses interprétations, voire même suscite la singularité qui constitue l'essentiel de l'écrivain.

À la lecture des textes qui suivent, nous constatons avec bonheur que ce pari a été gagné. Ces douze nouvelles transportent le lecteur dans les situations les plus diverses : on y passe des mots, banals, de l'amour quotidien à ceux, compromettants, du désir incestueux ou à l'aveu, tenu secret, d'une passion ; de la maladresse joyeuse d'un enfant aux rougeurs soudaines d'une adolescente ; du sang honteux qui souille une jupe à l'obsession d'une faute sans nom ; des attentions piégées de trop bonnes intentions à la terrifiante résignation devant une radiographie voilée de blanc ; de la classique trace de rouge à lèvres aux draps salis des lendemains solitaires ; du choix minutieux d'un café à l'impossible quête d'un peu d'eau ; d'un œil marqué d'absence par la griffe d'un chat à une silhouette qui s'éloigne, à un pâté d'encre éternellement répandu.

Ainsi, l'insignifiance du quotidien propulse soudain le lecteur au cœur des événements les plus cruciaux, les plus marquants qui traversent les chemins tracés d'avance, nous font trébucher, souffrir, pleurer en silence, trépigner de désir ou de joie, nous laissant seuls, abandonnés, honteux, de tout ce qui nous exile des saisons de l'amour, de la tendresse et des rires, nous sépare, nous rapproche des autres malgré la colère, la mort, la tristesse, l'injustice.

Chacun à sa manière, les auteurs de ces textes ont su traquer ce qui, dans notre société si correcte et aseptisée, fait tache et ronge lentement les trop belles photographies de nos vies.